

# **LE CAP-MARTIN HÔTEL**

**Jean-Claude Volpi**

Qu'importe si son histoire est récente. En quelques années, ce palace a visité le monde parce que le monde est venu à lui. C'était la Belle Epoque, celle de ses jeunes années où des impératrices et des empereurs, des rois et leurs reines, des personnages titrés et d'autres stylés sont accourus de contrées éloignées pour lui rendre visite comme à un ami. De tous les continents, des artistes ou des hommes de lettres, des banquiers ou des hommes politiques décideurs du sort de l'Europe se sont présentés sous sa marquise. « *Une grosse tortue verte avec sa tignasse de pins maritimes* » c'est ainsi que s'exprimait Eugénie de Montijo comtesse de Téba veuve de l'empereur Napoléon III lorsqu'elle était interdite de sol français et qu'elle croisait au large du cap Martin à bord de son yacht dans la fin des années 1880. En 1891, le président Carnot autorisera Eugénie à passer l'hiver en France sous réserve qu'elle ne mène aucune manigance politique. Ce qu'elle accepta.

Bien qu'elle ait une propriété à Cannes, c'est le Cap Martin qu'elle choisira parce qu'un nouveau palace, le Cap-Martin-Hôtel venait d'y être construit par l'architecte danois Hans-Georg Tersling pour le compte d'un certain George Calvin White, un industriel écossais spécialisé dans les tramways. Ce dernier venait de racheter la péninsule, le 29 mars 1889 avec le projet d'en lotir une partie et de vendre les parcelles à la gentry internationale. En quelque sorte, Eugénie deviendra la marraine de ce palace qu'elle ne quittera qu'en 1893 après s'être fait construire à proximité la villa Cynos par le même Tersling. Le style architectural de l'hôtel est le résultat d'une suite d'agrandissements et d'embellissement cosmopolites entre 1891 et 1894. Mais ce sera le laboratoire d'essais dont bénéficiera l'hôtel bristol à Beaulieu du même auteur, hôtel bristol qui sera beaucoup plus abouti. Plus tard, l'Impérial-Hôtel (1913) à Menton ou la même année le Golf-Hôtel à Sospel seront les descendants de cette prestigieuse lignée hôtelière.

Quel architecte-paysagiste a prêté son concours pour l'aménagement du parc d'origine courant 1890 ? Sans être formel, je pencherais pour Henri Duchêne avec la participation de son fils Achille qui débutait sa carrière à ses côtés<sup>1</sup>. Tous deux ont été des architectes renommés de jardins à la française à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Plusieurs indices me font pencher pour cette possibilité, notamment les jardins d'hôtels qui ont porté leurs signatures prestigieuses et un vaste espace dont Achille Duchêne était toujours propriétaire en 1920. Cette propriété, qui avait certainement permis de stocker les végétaux nécessaires, était située à côté du site où sera aménagé le restaurant Le Pirate de Don Roberto Viale dans les années 1950.

L'aménagement des lieux restera complexe mais un des coups de génie sera d'utiliser l'aridité de la pointe afin d'y construire un établissement de thé qui recevra la gentry internationale : Le Morisch-Pavilion (ou Pavillon Mauresque en français). Cette construction de style orientaliste, dédiée à l'élite fortunée, se fera en deux fois, le premier bâtiment date de l'ouverture de l'hôtel (1891). Il sera modifié et agrandi en 1904 par Hans Georg Tersling son concepteur. Les affres de la seconde guerre mondiale amèneront sa disparition.

Le Cap-Martin Hôtel en raison de la présence d'Eugénie de Montijo, sa première cliente d'exception, il deviendra rapidement le "petit Versailles" monégasque par sa proximité avec la Principauté et des têtes couronnées européennes qui vont le fréquenter. En moins de 20 ans, cet établissement du luxe recevra toute la noblesse du "vieux continent" et - fait exceptionnel sur cette "French Riviera" - les Britanniques acceptent de cohabiter avec d'autres nationalités, notamment des Austro-hongrois et des ressortissants du nouvel Empire allemand. La famille régnante anglaise séjourne à deux reprises en 1892 puis en 1894 (le prince de Galles futur Édouard VII et son épouse Alexandra, ses sœurs et le futur George V), famille à laquelle rendait parfois visite leur mère, la reine Victoria en séjour hivernal au Regina Hôtel de Nice. Élisabeth de Witterlsbach devenue Élisabeth impératrice d'Autriche et reine de

---

<sup>1</sup> Lignes tirées du livre "*Le Cap-Martin, son palace 1891/1959 - ses villas en 1922*" du même auteur paru en avril 2012 à compte d'auteur.

Hongrie, plus connue sous le pseudonyme de "Sissi" séjournera à quatre reprises au Cap-Martin Hôtel. Parfois son impérial époux François-Joseph viendra la rejoindre. Cette présence était directement liée à la proximité de la Villa Cynos et de son hôtesse prestigieuse avec laquelle le couple était très lié parce qu'ils partageaient le même rang social (impératrice) et le même chagrin d'avoir perdu un fils chéri. Après le tragique assassinat dont elle fut victime le 10 septembre 1898 à Genève (Suisse), une souscription sera ouverte pour l'érection d'un monument afin de perpétuer le souvenir de l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Le Cap-Martin Hôtel offrira le terrain pour l'édification de cette stèle en pierre de la Turbie.

Dans un Palace comme le Cap Martin Hôtel, il faut considérer le prix des chambres et des prestations comme de simples éléments dont personne ne parle. Certes, la concurrence existe avec les autres établissements de même niveau soit en Principauté de Monaco, soit à Menton. Or, ce qui est mis en avant, c'est "l'exceptionnalité" des lieux et son remarquable environnement. Ce porte-étendard de l'hôtellerie de luxe se démarque par ses volumes, son authenticité et son histoire. A l'excellence et à la perfection, les directeurs successifs y joindront l'arme qui - à elle seule - peut retenir l'hôte : un service remarquable où la simplicité du sourire et le professionnalisme accompagnent le "oui", ce mot magique contraire du "non", mot qui n'existe pas dans cet univers du luxe. Il faut reconnaître au Cap Martin Hôtel, son rôle dans le développement de l'hôtellerie d'agrément aristocratique pour Menton, la Principauté de Monaco et cette « French Riviera » qui fait rêver. A l'intérieur du palace, une armée de domestiques veillait à ce que chaque demande soit satisfaite. Ici le client était roi et le service se devait d'être à la hauteur. Cela commençait avant son arrivée. Chaque « habitué » faisait l'objet d'une fiche où tous ses goûts étaient indiqués. La gouvernante générale, qui supervisait plusieurs dizaines de femmes de chambres, de lingères et de valets d'étages, devait faire préparer la chambre ou la suite en fonction des désirs du client. Il fallait être prêt à satisfaire toutes les fantaisies. Pour chaque équipe, chaque jour était un nouveau challenge. Le Grand Hôtel du Cap faisait partie de ces palaces azurés qui mettaient à la disposition des clients, accompagnés de leur domesticité, des « courriers » pour que ce personnel soit disponible à chaque instant. Les « courriers » étaient des chambres réservées pour la préceptrice des enfants, la camériste de Madame, le valet-chauffeur ou le secrétaire de Monsieur. Elles étaient situées au même étage, côté nord.

Après les aléas de la première guerre mondiale au cours de laquelle il deviendra hôpital de convalescence n°5 pour l'armée britannique et recevra à ce titre de nombreux officiers canadiens, il aura de mal à se remettre de la perte de la clientèle austro-allemande. La fidélité d'une partie de la clientèle britannique ou celle venue d'Amérique du Nord et des nouveaux banquiers d'affaires européens vont permettre un redressement à partir de 1925. En 1924, la Société des Bains de Mer de Monaco envisage d'aménager un complexe tourné vers le "Bien-être" du corps à l'Est de la Principauté en aménageant un nouvel établissement. Pour cela, elle rachète les terrains incultes et les fermes roquebrunoises du quartier Saint-Roman. L'architecte Lestronne interviendra pour l'aménagement du Tennis Country Club de Monte-Carlo qui sera suivi en 1928 du Beach (hôtel-restaurant, piscine et plage), œuvre de l'architecte et adjoint délégué aux Beaux-arts de la municipalité de Nice, Roger Seassal. Le nouvel actionnaire majoritaire de la société anonyme anglaise *The Cap Martin Hôtel Limited*<sup>2</sup>, Alexandre Giaume, s'inspirera de ce nouveau concept d'hôtellerie balnéaire et sportive pour adapter son établissement, le Cap-Martin Hôtel. Sous l'impulsion d'Alexandre Giaume<sup>3</sup>, la nouvelle concurrence monégasque oblige la société, propriétaire du Cap-Martin Hôtel, à faire

---

<sup>2</sup> Dont le siège est à Londres, N°41, Coleman Street,

<sup>3</sup> Alexandre Giaume, d'origine piémontaise, s'était installé en Principauté de Monaco. Il avait fait fortune dans le négoce des pommes de terre et était devenu le propriétaire de deux hôtels monégasques, le "Monte-Carlo Palace" et l'Alexandra. En plus d'avoir un esprit vif et d'être un fin commerçant, c'était un visionnaire. Il croyait en l'avenir de l'hôtellerie haut de gamme dans la Principauté de Monaco ou à proximité de celle-ci.

effectuer des travaux de remise aux normes (chambres, cuisines, création d'un garage pour les automobiles) ; un dépliant publicitaire est réalisé par James Richard, un jeune artiste niçois tenant de l'Art Déco. Aux deux courts de tennis, un 3ème est créé<sup>4</sup>, un débarcadère permet aux chaloupes d'accoster depuis les yachts en rade dans la baie du Golfe de la Paix à l'Est du Cap. Cette rénovation permet d'attirer et d'accueillir le ballet de belles limousines au pied de la grande marquise du Palace. Cette noria déversera de nouveaux hôtes qui sont devenus les décideurs<sup>5</sup> du monde dans de nombreux domaines, de celui de la politique à l'art sous toutes ses formes en passant par l'industrie, l'aéronautique ou les banques. Dès lors, le Grand Hôtel est devenu le poumon et le centre d'affaires de l'Est du département des Alpes Maritimes et de Monaco où de grands projets européens vont se développer ou avorter comme l'implantation de camps d'aviation militaires en Roumanie en cas d'attaque par Hitler. Pour faciliter la mobilité de sa clientèle, le palace met à disposition 5 petits autobus. Ils permettront de se déplacer vers Menton et vers Monaco ou bien de proposer des balades vers Eze-Village et Nice par la "moyenne corniche" qui vient d'être établie voire dans le haut-pays. Un complexe balnéaire réalisé pour concurrencer le Beach de Monte-Carlo, avec une piscine à l'eau de mer, un plongeur en mer et une plage alvéolaire en béton, ouvrira des perspectives nouvelles durant la période estivale en complément de celle d'hiver. Malheureusement, un sinistre d'une extrême violence va mettre un terme à ces belles illusions et le dimanche 16 octobre 1932, toute une partie de l'hôtel va partir en fumée à cause d'un incendie. L'établissement aura du mal à s'en remettre. Le manque de confiance de la clientèle, les travaux de rénovation qui s'étaleront jusqu'en 1935, la crise qui se prolonge, feront le reste; l'attaque italienne de juin 1940 sur Menton puis l'occupation allemande complèteront ces aléas. A la reprise de 1947 et par manque de professionnalisme de la part des nouveaux actionnaires de la société, un coup définitif sera porté à ce paquebot du luxe qui fermera en deux étapes 1948/1949 (les étages supérieurs) puis dix ans plus tard, le premier étage, le hall, le rez de chaussée, les salons et les deux salles de restaurant.

Ce palace a été transformé en résidence à laquelle restent attachés tous les fantômes d'un passé si proche et si lointain qui semblent toujours hanter les frondaisons et le bâtiment.

---

<sup>4</sup> L'espace convivial « la Pergola » a été transformé en solarium. Cette petite construction avait connu la présence de la reine Victoria venue rendre visite à sa famille qui passait l'hiver 1891/1892 au Grand Hôtel.

<sup>5</sup> Lignes tirées du livre du même auteur "Le Cap Martin, son hôtel de 1891 à 1959, ses villas dans les années 1920".